Paroisse de Mouvaux

Homélie du 28° Dimanche du TO

13 octobre 2019

**Nous sommes sauvés par la foi, sans distinction d’origine, et sauvés par la mort et la résurrection du Christ. Cette formule peut résumer l’enseignement des lectures de ce dimanche. Elle énonce des vérités que nous connaissons bien et que nous professons. Mais ces « évidences » inspirent-elles toujours notre comportement concret ?**

**Ce que Dieu attend de nous, c’est d’avoir foi en sa Parole, celle-ci implique bien plus qu’une observance matérielle. Elle consiste à reconnaitre en Jésus le Maître, que l’on suit jusqu’au bout parce qu’il est la voie qui mène au Père.**

**C’est pourquoi Il est important de repérer à travers ces textes, que ceux qui reconnaissent l’action de Dieu dans leur vie et parfois dans leur chair, sont souvent des personnes en marge de la communauté juive croyante, donc des « biens pensants » de l’époque. L’un est étranger : Naaman, un général syrien, qui a donné la victoire aux Araméens, peuple étranger lui aussi, contre Israël ; l’autre est membre d’une communauté croyante dissidente et méprisée : un samaritain.**

**Ces textes particulièrement riches sont une invitation à nous poser au moins trois questions.**

* **Quelle est la symbolique de la lèpre ?**
* **Quelle reconnaissance, dans les deux sens du terme, avons-nous de l’action de Dieu dans notre vie ?**
* **Quelle place accordons-nous, ou comment regardons-nous celui qui est différent, étrange, étranger ?**

**Puis nous terminerons par cette invitation diocésaine en nous interrogeant sur le sens que l’on peut donner à une église en conversion, « en visitation » selon l’expression et la dynamique proposée par notre diocèse.**

**1/La Lèpre.**

**Dans l’Antiquité, on mettait sous le nom de lèpre différentes maladies infectieuses et contagieuses, qui rongeaient les chairs. La peur de la contamination entrainait alors une déclaration d’impureté et l’exclusion de la vie sociale normale. La lèpre ici peut être prise comme un terme générique et non comme un diagnostic médical précis.**

**Pour nous aujourd’hui, quels sont les lépreux de notre temps : Les personnes porteuses du sida, les personnes d’origine Rom, les prisonniers, celles qui ont une sexualité particulière ? Les personnes Sdf que nous rencontrons autour des gares. Quel regard portons-nous sur elles?**

**2/ Quelle reconnaissance avons-nous sur l’action de Dieu dans nos vies.**

**La richesse de notre langue est de pouvoir donner deux sens à celui de reconnaissance. Tout d’abord celui de connaitre, de reconnaitre. C’est une dimension spirituelle qui est essentielle dans notre cheminement de Chrétien. Si nous croyons que Jésus est vraiment ressuscité, c’est-à-dire présent au cœur de notre monde et de notre société, encore faut-il prendre le temps de le rechercher. C’est ce que nous appelons la relecture, temps majeur pour de nombreux mouvements de spiritualité et en particulier celui de l’Action Catholique. C’est regarder en équipe comment dans le quotidien de notre vie, Dieu est présent. Comment nos contemporains vivent déjà de la vie du Ressuscité en pratiquant l’évangile, c’est-à-dire en suivant la manière de faire de Jésus. Croire, c’était bien le contenu des textes de dimanche dernier ! « Seigneur augmente notre foi ! » Disions-nous ! Croyons vraiment que l’Esprit de Dieu est présent au cœur de notre monde, de notre société ! A nous de le découvrir à travers le visage de nos frères humains.**

**C’est un exercice qui peut se faire seul ou être vécu en groupe, en équipe et qui donne sens à notre vie, à nos vies car il est générateur de joie et d’espérance devant un monde aimé et habité par Dieu.**

**Cette dynamique s’oppose à la dimension identitaire de repli sur soi et de peur. Oui, ce monde est aimé par Dieu, Dieu y habite, sachons le découvrir à travers les multiples initiatives solidaires qui œuvrent à la construction d’un monde plus juste et fraternel.**

**Cette reconnaissance peut alors s’accompagner d’une reconnaissance qui est louange et merci devant l’action de l’Esprit. Il s’agit alors du second sens du mot reconnaissance : Merci Seigneur pour tant de grâce et d’amour !**

**3/ Celui qui est différent, étranger.**

**Il est intéressant de repérer dans l’Ancien et surtout dans le Nouveau Testament, que celui qui est en marge de la communauté juive, soit par son statut professionnel, ses pathologies, sa nationalité, sa situation de pécheur, a souvent les faveurs du prophète et surtout de Jésus ! Car il reconnait avec plus de simplicité et de spontanéité l’action de Dieu dans sa vie ! La communauté croyante traditionnelle restant bien souvent enfermée dans ses certitudes ou son légalisme.**

**Cette situation, ce regard de Jésus doivent nous interpeller ? Si le pape François insiste tant pour que nous allions vers les « périphéries », ce n’est pas pour reproduire une forme ancienne de paternalisme, mais bien pour nous laisser interpeller, évangéliser par l’autre différent, lui, qui a la capacité de nous réveiller et de nous donner un regard neuf sur l’action de Dieu perçue à travers la tendresse et l’amour que ce dernier aura su reconnaitre.**

**Le pauvre, l’étranger a la capacité de nous révéler les vraies valeurs de la vie. Il n’est pas accablé par des soucis purement marchands, même si sa survie est souvent prioritaire, il reste avant tout attentif à la dimension relationnelle, au regard que l’on porte sur lui, aux perspectives de vie pour ses enfants, à la notion de liberté etc… et il sait reconnaitre et rendre grâce quand ces valeurs sont partagées.(Femmes africaines qui fuient la torture et la mort pour donner une chance à leur enfant – Toxicomane écouté)**

**Oui, nous qui formons l’église, avons besoin de nous laisser transformer par cet autre, cet étranger qui a la capacité de nous révéler le visage de Dieu.**

**4/Conclusion.**

**Suite au synode diocésain, un certain nombre de propositions, de défis ont été lancés, dont celui de : «La Conversion Missionnaire ». Ce thème vous sera présenté plus d’une fois au cours de l’année. Un des aspects concrets sera cette année, d’aller en « Visitation », à la rencontre de l’autre, non pour le convertir, mais pour le découvrir et s’enrichir de son expérience, de son savoir-faire, de son essence, et ainsi de nous laisser convertir.**

**Que la méditation de ces textes soit une invitation à aller vers celui qui nous est étrange, étranger, inconnu avec la conviction qu’il a quelque chose à nous apporter.**

**N’est-ce pas croire en un Dieu ressuscité et caché au cœur de notre monde?**

**Francis MERCKAERT**

**Diacre.**